

14<sup>me</sup> ANNÉE.

N° 401 B.

TOUS LES JEUDIS.

22 MAI 1941.

DEUX FRANCS

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



MARIKA  
RÖKK

qui triomphe cette  
semaine à Marseille  
dans son premier  
film de la saison  
CORA TERRY





Revue de l'Ecran

Le succès de nos réunions du samedi croît de semaine en semaine, et la dernière a été particulièrement réussie. Après une discussion très animée sur les différents films projetés ces dernières semaines, nous eûmes le plaisir de présenter à nos adhérents les trois principaux artistes qui interprètent en ce moment *Marius* à la scène : le grand acteur Aquistapace, la charmante Mireille Pénard et Henri Guiso!, que tout désigne comme un très grand nom de demain. Tous trois, sans se faire prier, nous dirent leurs impressions, et donnèrent notamment leur avis sur l'état de la production française.

Les chasseurs d'autographes s'en furent heureux. En toute sincérité, nous pouvons dire que la séance de samedi, qui eût lieu sous le signe du rapprochement « Théâtre et Cinéma » fut des plus heureuses.

La réussite de cette séance-surprise nous a engagés à persévérer dans la formule : sauf exception, nous n'annoncerons plus le programme de nos réceptions du samedi, à 17 heures.

En effet, les fréquents et rapides déplacements des artistes et techniciens du cinéma ne nous laissent pas la latitude d'annoncer dans la *Revue* huit jours d'avance (n'oubliez pas la composition du numéro et son tirage) que's seront nos hôtes du samedi.

Le résultat de nos précédentes réunions peut vous engager à nous faire confiance. Il serait bien surprenant que nous n'en fussions pas dignes.

Rappelons que nos adhérents peuvent acquitter leur cotisation, et nos lecteurs se renseigner ou adhérer, au cours de nos permanences du lundi et du vendredi à 18 h. 30 à notre local, 45, rue Sainte.

De plus aura lieu, à 18 h. vendredi, notre habituelle séance de travail.

#### NOTRE COUVERTURE

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro la prochaine sortie de *Cora Terry*, avec Marika Rokk. Nous sommes heureux de publier aujourd'hui en couverture la photo de la Jolie danseuse, que nous applaudirons cette semaine dans le film précité et que nous reverrons bientôt dans *Atto Janine!*

DES NOUVELLES DE...

## JACQUES GUT

Décidément, le vieux projet qui voulait faire du Midi une sorte de Neubabelsberg ou d'Hollywood français est en train de se réaliser par la force des choses... Chaque jour, on annonce la venue sous le ciel provençal de quelque nouveau technicien du cinéma...

Il y a peu de jours, j'avais la surprise de rencontrer sur le pont d'Avignon une silhouette familière aux studios parisiens... C'était en effet Jacques Gut en personne, qui figurait une aquarelle.

Jacques Gut appartient à la vieille garde héroïque des assistants décorateurs et architectes, ceux que le public ne connaît guère, mais qui eux, connaissent bien le cinéma. Il a mis la main à presque tous les grands succès du cinéma français de ces derniers temps ; citons : assistant de Krauss pour *Pépé-le-Moko*, d'Aguetand pour *Narcisse*,

d'Eaubenne pour *Les trois valses*, second décorateur pour *Katia*, décorateur pour *Le Train pour Venise*, pour *Légions d'Honneur* et enfin assistant de Perrier pour ce fameux *Volpone* que nous verrons peut-être un jour.

Il vient tout droit de Paris, mais en rapporte peu de nouvelles. Le Groupement Corporatif du Cinéma, récemment créé, et auquel il appartient, est, me dit-il, une très utile institution. Mais actuellement, Jacques Gut prétend ne plus s'occuper de cinéma. Il est venu dans le Midi faire des croquis, voir du pays et voyager un peu.

Néanmoins, il serait réellement bien surprenant que l'un des plus habiles et des plus sûrs artisans du cinéma français fut longtemps autorisé à se promener comme un simple touriste sous les oliviers comtadins. Le cinéma ne lâche jamais ses fidèles...

C.



Parmi les programmes de cette époque, nous avons retrouvé deux films avec André Baugé, *Un Caprice de la Pompadour* et *La Dame de Monte-Carlo*, deux films de Léon Béliers, le premier *Une Fuite à l'Anglaise*, avec Madeleine Carroll, le second *Le Fils Improvisé* avec Maud Loty et Pierre Brasseur. On trouve également dans le répertoire le premier film parlant de Suzy Prim et Jules Berry qui devaient être scruvent partenaires :

Rappelons encore *Tempête sur le Mont-Blanc*, le fameux film du Dr Arnold Fanck, avec Leni Riefensthal, *La Fille du Bouif*, avec, évidemment, Tramel, *Sa Jeunesse*, avec Jane Pierly, *La Danse Eternelle*, avec Jean Périer et *Treize à table*, avec Jim Gérald. Parmi les films un peu inattendus, signalons *On purge bébé*, réalisé par... Jean Renoir, avec Michel Simon, Louvigny et Marguerite Pierry, ainsi qu'*Un Soir au Cocktail's Bar* qui réunissait sur le même écran : Gina Manès, Maxudian, André

F.

LA MORT DANS LE POMMIER... ou

## Le FANTASTIQUE à L'ÉCRAN

par A. de MASINI

L'écran qui, presque autant que la littérature, infiniment plus que le théâtre, semblerait devoir être le domaine du fantastique, n'y accueille celui-ci qu'avec la plus extrême réserve.

Quand je parle du « fantastique », il est bien évident que je fais allusion aux sujets qui prennent leur source dans l'immatériel, dans l'au-delà par exemple. Il ne saurait être question des films dits « d'épouvante » qui, le plus souvent, partant d'éléments humains et réels, nous présentent des faits qui ne demeurent inexplicables que jusqu'au moment où l'on se décide à nous les expliquer, et auxquels, par surcroît, on s'ingénie généralement à trouver une apparence de justification scientifique. Ce retour au réel, et l'in vraisemblance à peu près régulière des arguments exposés rassurent le spectateur, qui ayant assisté à un jeu dont il admet les règles, se réjouit d'avoir eu peur, sans en conserver des traces profondes.

C'est pourquoi le film d'horreur, comme le spectacle de Grand-Guignol, a son public fervent, ses personnages classiques et même ses producteurs attirés.

Tout ceci n'est pas dit pour rabaisser le film de terreur, dont il sera parlé ici d'autres fois, car c'est un sujet vaste et passionnant, mais pour poser que le fantastique est une tout autre chose. Une chose déconcertante parce qu'elle nous plonge dans un irréel auquel elle ne cherche pas de justification matérielle, qu'elle échappe à notre contrôle, à notre certitude, comme les grands mystères des religions.

Mais s'il déconcerte le spectateur, il ne faut pas en déduire que celui-ci se désintéresse du film qui traite des forces inconscientes, ou qui spéculé sur l'au-delà. Tout ce qui touche à l'au-delà a toujours passionné les hommes. Il n'est que de considérer l'apport prodigieux que le sujet a fourni à la légende, à la littérature, à l'imagerie, depuis la plus haute antiquité.

Seulement le cinéma, qui n'a encore trouvé son style que dans un nombre très restreint de genres, n'a abordé qu'avec une extrême circonspection celui-ci, qui ne tolère ni la médiocrité, ni surtout le ridicule, qui est sou-

vent un élément de succès supplémentaire pour le film d'épouvante.

Et il est encore plus circonspect depuis qu'il parle. Rappelez-vous l'époque du film muet : le fantastique n'y faisait pas défaut, ne fut-ce qu'avec l'admirable apport des productions scandinave et germanique.

Depuis l'avènement du parlant, nous pourrions compter sur nos dix doigts les films qui ont traité de l'au-delà ou essayé de nous donner de la mort une figuration humaine.

Nous avons vu le paradis dans *Liliom*, tiré de la pièce de Franz Molnar, et dans *Les Verts Paturages*, de King Vidor (Je ne rappellerai pas *L'Héritier des Mondésir*, ce peur d'être traité de plaisantin.) Nous avons vu des morts se manifester aux vivants d'une manière tragique dans *Le Goujat* (*The Scoundrel*, d'après la pièce de Noël Coward, et interprété par lui) ou humoristique dans *Fantôme à vendre*, de René Clair, *Le couple invisible* et sa suite *Fantômes en croisière*. Enfin on nous a donné une représentation physique de la mort dans *La charrette fantôme*, de Duvivier, nouvelle adaptation du roman de Selma Lagerlof; dans *Trois jours chez les vivants* (traduction littérale du titre américain : *La mort prend des vacances*) et aujourd'hui dans *L'Étrange Sursis*.

Les deux derniers films ont plus d'un point commun. Tous deux nous proposent de la mort une représentation passagèrement humaine, digne, énigmatique, mais pas effrayante, parfois humoristique, parfois séduisante (Dans *Trois jours chez les vivants*, sous les traits de Fredric March, elle emmène à la fin la douce Evelyn Venable avertie et consentante). Tous deux nous montrent cette incarnation du Prince des Ténèbres s'introduisant dans une famille, participant à son existence et convainquant quelque membre de la nécessité de la suivre. Tous deux enfin utilisent cette situation : La Mort se trouvant empêchée — par agrément dans *Trois jours chez les Vivants* et, dans *L'Étrange sursis* parce qu'une force surnaturelle l'a juchée et maintenue dans un pommier — de remplir son office, la vie terrestre continue à dérouler son cortège de maux, de calamités et de catastrophes sans que personne succombe jamais, ce qui amène à démontrer, dans le dernier film, que si la mort cessait d'apporter son apaisement aux souffrances des humains, ce serait pour ceux-ci le pire des malheurs.

Autre trait commun : l'artiste Cedric Hardwicke qui dans *Trois jours chez les vivants* donnait la réplique à Fredric March, nous propose à son tour, avec son tact, sa race et son sens à peine perceptible de l'humour, une incarnation visible de la Grande Faucheuse.

Mais ce qui est particulier à ce film (encore que l'on puisse rappeler que ceux qui allaient mourir étaient les seuls à entendre la Charrette fantôme), c'est que la mort n'est visible que pour ceux des personnages qu'elle cherche à convaincre, ce qui engendre des situations imprévues, parfois dramatiques, parfois franchement comiques.

De tels sujets réclament avant tout une atmosphère. Dans *La Charrette Fantôme*, elle était créée d'avance, par un attirail savant de bruits, d'éclairages et de surimpressions, et par cette idée de malheur qui dominait constamment le sujet. Mais dans *Le Goujat*, dans *Trois jours chez les vivants*, dans *L'Étrange Sursis* surtout, dont le cadre en lui-même n'évoque nullement le fantastique, elle naît de rien, d'un détail, d'une

(La fin en page 10.)

Cedric Hardwicke, le petit Bobs Watson et Lionel Barrymore dans *L'Étrange Sursis*.





# GABY ANDREU

Il y a trois ans, au Club du Faubourg, Gaby Andreu décrochait le seul titre qui pouvait lui ouvrir les grandes portes du cinéma. Elle le décrochait après une manifestation bruyante et judicieuse du public en sa faveur. Il fallait être membre du Jury pour ne pas réaliser la beauté de cette petite Perpignannaise qui avait fait de si beaux rêves dans le train Perpignan-Paris.

Parmi cinquante charmantes concurrentes le numéro 2 fut donc élu. Les photographes s'empressèrent et éclairèrent alors de magnésium le visage réjoui et ému de Gaby Andreu qui recevait d'une part les compliments du Maharadjah de Kapurthala et déclarait d'autre part à Aimé Simon-Girard et Radio 37 sa joie « d'avoir gagné et son espoir de faire mieux prochainement »...

La gloire ? La fortune ?

Ni l'une, ni l'autre car les mœurs et les méthodes des Champs-Élysées diffèrent de celles de Hollywood. Et si Gaby Andreu « fit mieux », il faut reconnaître qu'elle ne le dut à personne et surtout pas aux organisateurs des concours des « Misses », des Reines, etc.

Par bonheur, la volonté et l'ambition de



cette petite brunette lui firent oublier la défaillance de ses « digènes » et fataliste, elle conviendra que la photogénie n'est qu'une quantité nécessaire, mais non suffisante pour devenir star !

— Ce qui fait la beauté d'une artiste me dira-t-elle, c'est surtout son âme.

— L'indispensable est donc ailleurs, dans les travaux que suppose l'apprentissage d'un art très riche et complexe. C'est pourquoi j'ai publié mon titre et j'ai suivi les cours de comédie de Rouleau et d'Eve Francis, un professeur étonnant et si précieux qui devrait rcouvrir en zone libre cette école dans laquelle se formèrent la plupart de nos jeunes talents. »

Vous avez raison, petite Gaby Andreu, il est toujours convenable d'entrer par la grande porte !

Sa vocation s'étant fortifiée, son ambition aussi, dans ce conservatoire libre ; plus confiante, plus outillée, photos scus le bras, elle s'en ira frapper aux portes des Maisons de Production et rappeler qu'elle fut un jour « Miss Photo ».

Marc Allégret lui donne alors sa chance et l'occasion d'interpréter dans *Entrée des Artistes* son propre personnage. « Ce petit rôle, je l'ai baptisé « mon tremplin » ajoutée-elle en souriant.

Et c'est vrai. N'a-t-elle pas tourné depuis *Fort Dolorès* dans lequel elle fit une création pleine de promesses, *J'étais une aventurière*, *La Fin du Jour* qui lui permirent de se familiariser avec la vie des studios, la caméra, le maquilleur ?

Et puis ce fut le premier grand rôle. Le charme de ce visage éblouissant, la douceur satanique de ces yeux verts et obliques, ces cheveux noirs à reflets bleus, ce timbre chaud, ce sourire d'ivoire, prêts à la petite postière de *L'héritier des Mondésir*, lui permirent de séduire Fernandel et de faire admettre son interprète parmi les plus sûrs espoirs de notre cinéma. Après Janine Darcey, Madeleine Sologne, Micheline Presle, Marie Déa, Gisèle Préville le cinéma adopte officiellement Gaby Andreu.

Après la guerre et l'Armistice, on fait appel à Gaby Andreu.

— On ne m'a pas oubliée, j'en suis ravie. Tout ce que je désire pour le moment c'est travailler, continuer à me perfectionner. J'ai tourné récemment dans le film de P. J. Ducis *L'étrange Suzy*, aux côtés de



charmants camarades : Albert Préjean et Claude Dauphin. Mes projets ? J'en ai trop, mais se réaliseraient-ils ?

Gaby Andreu touche du bois et me confie son espoir de tourner un beau rôle avec des larmes, de la gaieté, de l'émotion, enfin toutes les émotions propres à un être humain. Ce beau rôle sera-t-il celui que vient de lui offrir Maurice Cloche ?

En attendant, confiante, optimiste, Gaby Andreu étudie le chant, la danse. Sportive elle raffole de culture physique, de cheval et de bicyclette. A tous les week-ends, elle fait de longues promenades en vélo, toujours accompagnée par un beau caniche noir.

Gaby Andreu a tenu parole. Hier, Miss Photo, n'est-elle pas aujourd'hui starlet du cinéma français ?

CHUKRY-BEY.

**ACHAT BIJOUX**  
Vente Echange  
BRILLANTS - ARGENT  
Pièces démonétisées argent  
"NICOLAS"  
35, RUE VACON (l'étage)  
MARSEILLE

JE VAIS VOUS RACONTER...

# CORA TERRY

C'est Bobs, le clown, qui depuis la mort du père, élevait les deux sœurs Terry. C'est lui, du reste, qui avait mis au point leur audacieux numéro de music-hall au cours duquel elles utilisaient leur stupéfiante ressemblance ; ressemblance physique... car au moral, rien ne pouvait être plus opposé que Cora et Mara.

Chaque jour, un fait nouveau laissait Bobs tout pantois : autant Mara pouvait être douce et affectueuse, autant Cora était arriviste, dure, garce en un mot. Elle semblait même avoir oublié sa fille, la petite Liana, élevée en pension et qui n'avait que de « Tante Mara » la tendresse qu'aurait dû lui apporter sa mère. Néanmoins, l'existence passait souvent dure, mais sans heurts trop graves, grâce à la bonté de Bobs et la douce patience de Mara.

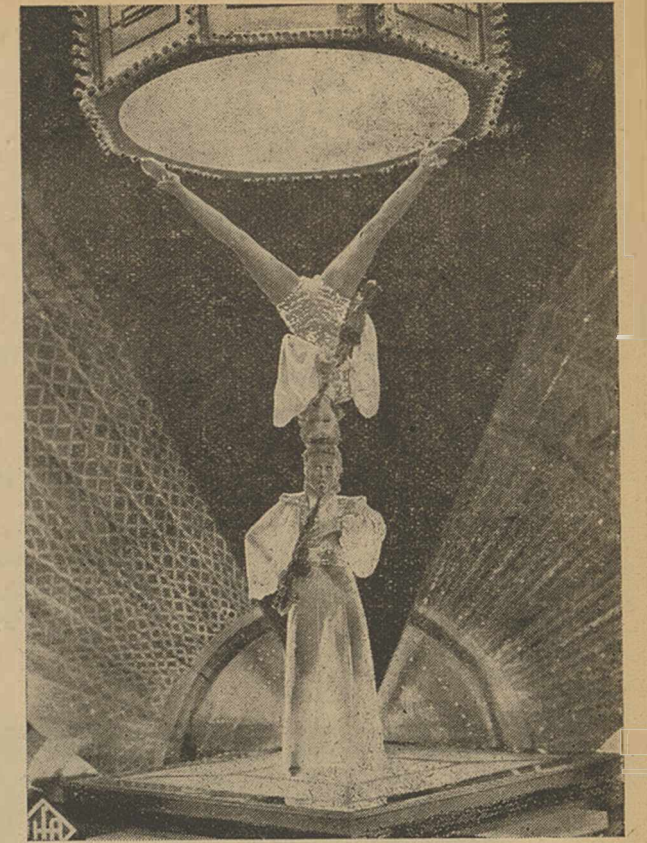
Tout a commencé avec le fameux engagement de l'Odéon. Cora, à ce moment-là, découvrit un « protecteur » riche à souhait, en la personne de Boradyn, un industriel, tandis que Mara, presque inconsciemment, devenait amoureuse de Varany, le chef d'orchestre. Et puis, il y eut l'accident au moment où les deux sœurs exécutaient un numéro de danse acrobatique particulièrement osé, Mara fit une chute et se blessa à la cheville, assez gravement.

Cora, furieuse d'être immobilisée par cette « maladresse » décide alors de se défendre seule, elle prépare un nouveau numéro que Varany lui fait répéter, elle séduit le jeune

homme, lui fait rompre son contrat, puis l'abandonné pour partir en tournée, non sans avoir subtilisé à Borodyn un très important document : un plan secret. Elle commet ce vol presque involontairement, dans un moment de colère, puis au lieu de restituer le papier, elle le garde : « Cela peut toujours servir ! »

Mara, guérie mais déçue, essulée, n'ayant plus que Bobs, accepte pour subvenir aux besoins de Liana, une place d'entraîneuse dans une boîte de nuit, en Afrique. C'est là-bas qu'elle retrouve Cora, une Cora qui, malgré une réussite éclatante dans une revue égyptienne, suit une pente assez inquiétante : elle joue et perd bien entendu, mène une vie invraisemblable et un soir, écoute les propositions d'une bande d'espions, elle se souvient alors du fameux plan de Borodyn, elle va le vendre... mais un hasard vient de faire découvrir ce plan par Bobs et Mara. Une discussion violente éclate entre les deux sœurs, un revolver sort d'un tiroir, le coup part... Mara, la douce Mara vient de commettre un crime !

... Bobs s'est sacrifié, il s'est accusé, il est allé au baigneur. Il a empêché Mara de se dénoncer, afin qu'elle puisse continuer à élever la petite Liana, c'est lui aussi qui a donné l'idée de se substituer à Cora. Personne n'y a rien vu, le spectacle continue sa triomphale série, c'est un tel triomphe qu'une longue tournée en Amérique est organisée. La fausse Cora Terry remporte un succès plus éclatant encore que la vraie, mais elle joue un rôle qui lui pèse horriblement, il faut qu'elle prenne un masque dur, l'attitude provocante de sa sœur et lorsqu'à Rome, après son retour, elle retrouve Varany, devenu grand virtuose, lorsqu'elle redécouvre, intact en elle, l'amour ancien, elle doit subir sans se défendre la haine méprisante du musicien.



Les espions aussi croient être toujours en relations avec la véritable Cora, ils ne comprennent pas son changement d'attitude, la harcèlent, la menacent et finalement par vengeance la dénoncent à la police. On arrête Mara, alors qu'elle était allée voir sa nièce, elle veut se justifier, mais personne ne veut croire au meurtre. Le fait qu'elle ait renvoyé le plan secret n'atténue pas la faute, car entre-temps, Borodyn s'était suicidé ; elle va être condamnée malgré l'émouvante déposition de Bobs enfin libéré, malgré la sincérité de Varany qui comprend trop tard...

C'est Bobs, une fois de plus, qui la sauvera, il se souvient de l'accident de naguère, une radiographie retrouve la trace de l'ancienne blessure et prouve ainsi la véritable identité de Mara.

Lorsque l'on voit en scène, le sourire radieux de Mara Terry, la nouvelle grande vedette, c'est l'image de Bobs qui lui apparaît et fait monter à ses yeux des larmes émuës, il a tout sauvé, lui a tout donné : Varany, son fiancé qui suit sa danse de ses beaux yeux passionnés, Liana, la petite fille de Cora qui connaît enfin le calme bonheur, le succès, la joie... Comment Mara pourrait-elle jamais payer à Bobs une telle dette de reconnaissance ?

Bobs, lui n'en demande pas tant, il s'estime largement récompensé lorsqu'il voit évoluer la petite danseuse ; c'est un peu sa fille, beaucoup même, elle est si jolie, et il l'aime tant !

R. de LECRAN.



Mara Rökk dans le personnage de Cora Terry.



Où l'avez-vous vu, cette rue noire, bordée de murs, cernée de masures, sur lesquels se dessinent des clartés lunaires, aiguës et nettes comme des couperets ? Cette rue qui serpente et se perd dans la frange confuse, boueuse, sans commencement ni fin d'une banlieue de grande ville... Ces ombres qui se glissent et d'autres qui guettent... une rôdeuse de barrière, échevelée, un gamin maigre, une vieille qui fouille dans un tas d'ordures... Un policier silencieux, et la furtive silhouette d'un homme traqué... Où avez-vous rencontré pour la première fois, le visage blanc et désespéré de la fille qui piétine dans la neige, décolletée, chaussée de souliers de satin, et qui rit, comme une folle.

tout un univers secret et criminel. Car il ne faut pas l'oublier, le film de gangsters est inséparable du thème de la Grande Ville. C'est à l'époque où Paris, abattant ses murailles, ouvrant ses barrières s'acheminait vers son destin de ville tentaculaire, que Victor Hugo conçut les *Misérables*... Il fallait attendre l'époque où les cités ne s'enfermeraient plus chaque soir dans une armure de pierre et de fer, où les quartiers ne seraient plus isolés les uns des autres par des remparts, des grilles, des escaliers, où il n'y aurait plus de boulevards militairement gardés, où la citadelle deviendrait une ruche, pour que le crime n'eût plus pour décor la grande route, l'auberge isolée, les clairières. Le crime épars dans la ville, embusqué à



Où avez-vous vu, pour la première fois, ce joli garçon cambré, cosmétique, une « fleur à la boutonnière, un casse-tête dans la poche » ? Et la maison lépreuse où rampent dans la nuit des êtres masqués, qui parlent tout bas une langue aux sonorités râpeuses et menaçantes ? Où avez-vous respiré pour la première fois le parfum vénéneux de la fleur du mal, la poésie lugubre de l'argot — pénétré au cœur de la misère, du crime et de cette lutte inexpiable de l'homme contre l'homme ? Où, sinon dans le vieux livre, dans l'éternante épopée d'aventures et de police, dans les *Misérables*...

Y aurait-il des films de gangsters si Victor Hugo n'avait pas écrit l'histoire de Jean Valjean, de Thénardier et de Cosette ? Oui, probablement. Mais il n'y aurait peut-être pas la poésie du bas-fond, ni le thème de la Grande Ville endormie où grouille



# VICTOR HUGO \* BALZAC

et les films de

## GANGSTERS

par  
CLORINDE

Ci-contre : Charles Vanel, qui fut dans *Les Misérables*, un Javert que n'eût pas désavoué Victor Hugo.

Ci-dessus : Lloyd Nolan, dans *Colonie Pénitentiaire*.

En bas : Une image atroce de *L'Ennemi Public N° 1*.



chaque coin de rue, le crime quotidien, invisible, la prison moderne, celle qui n'est plus, en même temps un hôpital, tout cela date du temps où la société se transforma radicalement, et où elle remplaça pour sa sécurité les lourdes pierres et les herses par des policiers et des réverbères, le temps précisément où vivait Victor Hugo. Et ce qui fait des *Misérables* un livre classique et une source de thèmes inépuisables, c'est que la Grande Ville y est fixée, saisie, avec ses égouts et ses larves. Le décor est complet, à la fois réel et idéal, et quand Victor Hugo fait intervenir dans la fuite de Jean Valjean l'influence d'un pan de mur et l'implacabilité d'un rayon de lune, il prépare la venue du cinéma qui est l'art des « aspects »,

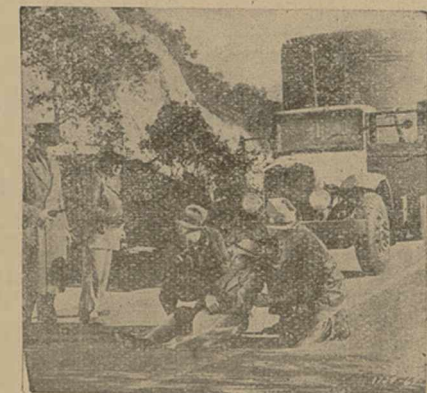
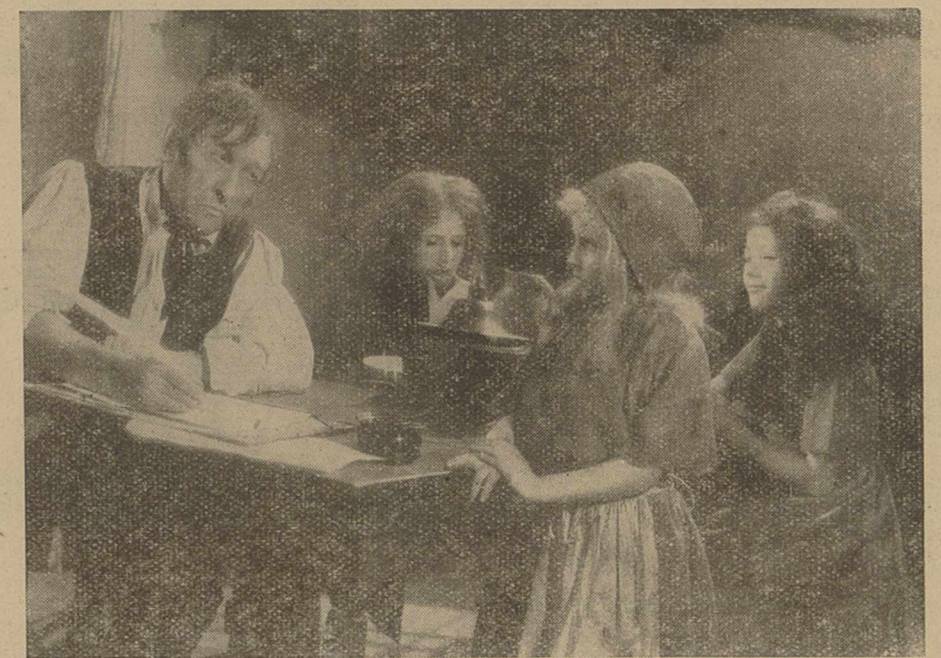
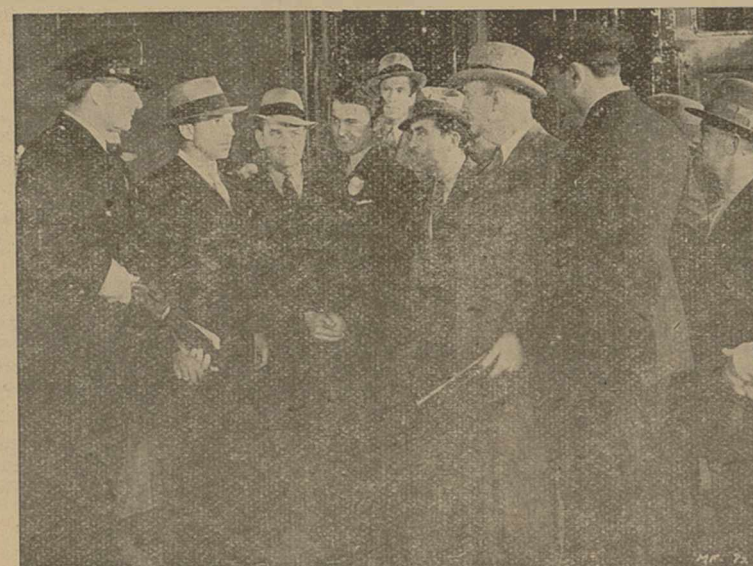
dans le sens le plus profond du terme. Les cinq ou six types de forbans qu'il a tracés vivent toujours : la brute, Gueulemer, le maître-chanteur, Thénardier, l'indicateur, Cabuc... Montparnasse... On est presque gênés de les retrouver sous le costume romantique, désuet et un peu ridicule, quand ce sont les *Misérables* eux-mêmes, dans le texte, si j'ose dire, que l'on voit à l'écran... Et Gavroche... l'ange à la figure sale, le « Kid », le lutin du pavé... Victor Hugo lorsqu'il croquait du bout de la plume, au coin d'une marge, la caricature de Gavroche « rêveur », se doutait-il que soixante ans plus tard, mille gavroches perdus dans des culottes immenses retenues par une vieille ficelle, naîtraient et fleuriraient sur les



Chester Morris et Joseph Calleia, *Les Hommes Traqués*.

Ci-contre : Charles Dullin, l'aubergiste Thénardier, des *Misérables*.

Ci-dessous : Une scène des *Hors la Loi*.



Au XX<sup>e</sup> siècle, dans les nations civilisées, on arrête les camions comme autrefois les diligences (Vénus de la Route).

écrans américains en l'honneur de New-York, Chicago ou San Francisco ? Le grand poète, errant dans les antiques rues parisiennes, semait à pleines mains d'humaines vérités sur le vaste monde...



Mais ce qui est assez curieux c'est, qu'ayant maintes fois filmé les *Misérables*, on n'ait jamais utilisé, que je sache, son extraordinaire contre-partie, l'histoire du forçat redoutable, malfaisant, terrible : les aventures de Jacques Cellin, de Balzac, dit Trompe-la-Mort ou Vautrin. Balzac lui, a vu le crime du côté de la police et de la Justice. Il l'a mêlé non pas à la rue, au paysage de pierre de la Grande Ville, mais à la Société, à la politique secrète. Il compulse les dossiers avec le calme d'un greffier, inventorie la prison, traduit l'argot, démasque, dépouille et campe un personnage qui est le type même de l'ennemi public n° 1.

Il y a dans la *Dernière incarnation de Vautrin*, la trame d'un grand film. Ce serait mieux et plus qu'un film policier, car Balzac creuse dans les fondements même de la société moderne, et en éclaire d'une clarté de salle d'autopsie, les vices profonds et mortels.

En effet, non seulement Balzac et Victor Hugo ont peint et gravé le monde criminel, mais encore ils ont l'un et l'autre rapporté de cette descente aux bas-fonds une grande théorie sociale. C'est peut-être à l'écran qu'il appartiendrait de restituer la pensée de ces hommes qui surtout, avant toute chose savaient voir ; dont le génie était fait d'une merveilleuse faculté du regard, associée à cette souveraine générosité qui est l'apanage de tous les grands penseurs de ce pays.

Oui... nous pourrions, nous aussi, faire de grands films sur la criminalité : recette : lisez avant chaque matinée de travail au studio une ou deux pages de Victor Hugo ou de Balzac.

CLORINDE.

## Sur la Côte

Grâce à un climat favorable et un ciel d'azur, le cinéma a retrouvé sa propre température. Ici naissent les projets, s'écrivent les scénarios ; à Marseille ils se réalisent. La perspective d'une prochaine collaboration interzone rend nos cinéastes et vedettes optimistes. A la Victorine, à Alcazar films, la caméra est à l'ouvrage. Dans les Palaces on met au point les prochaines réalisations, on engage, on pressent. Et en attendant la cristallisation de ces espoirs, les artistes se dépensent entre le théâtre et le music-hall *Primum vivere*.

— Rosine Déréan, après une excellente interprétation dans *Printemps Manqué*, a suivi aujourd'hui son mari, Claude Dauphin, sur la scène du Nouveau Casino et joue à ses côtés *Le Capitif*, de Tristan Bernard. Nos cinéastes nous priveront-ils longtemps d'un visage aussi charmant, d'un talent aussi nuancé et sensible ?

— Georges Tabet, sans Pills, est à Nice et tout le monde se dispute les droits de ses nouvelles chansons qui lui valurent hier soir, au Nouveau Casino, de justes applaudissements.

— Micheline Presles crée *Am-Stram-Gram*, la comédie de Roussin. Pour consoler ses « fous » ajoutons qu'elle retournera bientôt au studio, à l'occasion du film de Pierre Billon dont elle est avec Tino Rossi vedette, plus tard pour tourner *Rouletabille contre Rouletabille*, de Maurice Cammage.



Une scène tragique de *Menaces sur la Ville*.



Notre défaite a durement éprouvé la grande famille française des Cinéastes Amateurs. Certains, démobilisés et habitant la zone interdite, ne peuvent rentrer dans leurs foyers et ont laissé tout leur matériel ciné. D'autres, habitant la zone occupée, ne peuvent pas non plus exercer leur passe-temps favori, par suite de l'interdiction de filmer et de photographier.

Les trois revues spécialisées « Ciné-amateur », « Cinéma privé » et « Cinéma pour tous » ont cessé de paraître. De ce fait, le lien qui existait entre les amateurs a été rompu. « La Revue de l'Ecran », soucieuse de l'avenir du cinéma d'amateur français, a décidé de rétablir ce lien qui unissait les cinéastes amateurs ; elle tâchera de les regrouper, de donner des nouvelles des cinéastes dispersés.

Nous publierons également des conseils pour les débutants, nous ferons à leur intention un petit cours de prise de vues : nous publierons également des idées de films, des scénarios, etc...

Si cette initiative vous intéresse, écrivez-nous, donnez-nous de vos nouvelles, faites-

nous connaître les productions que vous allez mettre en chantier et Marseille deviendra la capitale du Cinéma d'Amateur.

Jean BEAL.

### INFORMATIONS

BORDEAUX. — Nous apprenons avec peine la mort de M. Pierre Benon, tombé au Champ d'Honneur. Il était l'animateur du Club des Amateurs Cinéastes de Bordeaux. Nous présentons nos sincères condoléances à sa famille.

PARIS. — Pierre Boyer, le rédacteur en chef de *Ciné-Amateur*, a dû interrompre la publication de sa revue et travaille à Paris.

MARSEILLE. — Nous vous signalons le Club des Amateurs Cinéastes de Provence dont le siège est 46, rue Vacon, Marseille. Sous l'impulsion de MM. Alexis Jean, Jules L., Siffrein Blanc René, Loubignac René, Chabert Raoul et Hugo Louis, ce club a repris son activité.

© Nous serions heureux d'avoir des nouvelles du C.C.A. d'Alger, de la Section Ciné de Béziers, du Ciné Radio Club de Casablanca, du Ciné-Photo Club d'Auvergne, du C.C.A. de Fes, du C.A.C.D. de Grenoble, du Cinéma de Lyon, du S.C.A. de l'Hérault, du Cinéma de Pau, de l'A.P.C.R. de Roman sur Isère et du Club des Amateurs Cinéastes de Vichy et de Bellevue sur Allier.

PARIS. — Paul Montel vient de reprendre la publication mensuelle de *Photo-Cinéma* qui remplace la R.F.P.C. qui paraissait avant guerre.

© Qui pourra nous donner des nouvelles de Georges Druelle et de Henri Sohier du Ciné Club des Flandres de Lille ?

ALLEMAGNE. — Le Chancelier Hitler vient de décréter que toutes les écoles d'Autriche seront dotées d'un appareil de projection 16 mm. destinés à la projection de films culturels allemands, de films pédagogiques et de films d'orientation professionnelle.

ITALIE. — En Italie les écoles de jeunes filles projeteront des films d'hygiène maternelle destinés à « faire de chaque Italienne une mère de famille avant tout ».

J. B.

## LA CRITIQUE

### L'AUTRE.

Ce film a le mérite d'avoir crânement repris un vieux thème et d'avoir cherché à le traiter de manière nouvelle. Nous en avons du reste suffisamment parlé en son temps pour n'avoir pas à y revenir.

Cary Grant reste le charmant comédien que nous connaissons, plein de fantaisie, il est évidemment un peu dérouter par l'emploi nouveau dont on le charge, car il déborde de vie, il crève de vie et doit terriblement transpirer pour interpréter un homme malheureux. Du reste cette dualité intérieure traduit au fond son personnage qui normalement ne peut être malheureux ; cela serait certainement plus sensible en version originale, car le doublage le trahit considérablement. Carole Lombard n'est pas que belle, elle sent, elle vibre et ne perd jamais un certain sens de l'humour, mais elle est attirée, comme presque tous les fantaisistes, vers les rôles doucereux, surtout depuis la pleine réussite de *Lien sacré*. Ici encore, elle retrouve d'excellents moments et cet air égaré qui lui est familier et auquel on résiste difficilement. Kay Francis, pour ceux qui se souviennent de *l'Ange blanc*, de *Voyage sans retour*, déconcerte un peu ; est-ce parce qu'elle joue une méchante femme ? parce qu'elle s'alourdit un peu ? Dommage.

John Cromwell a volontairement appuyé sur les touches mélodramatiques et donné à son film une allure qui le fera adorer des uns et haïr des autres tout comme le fut naguère en France, *Après l'amour* qui, actuellement encore, provoque de farouches controverses.



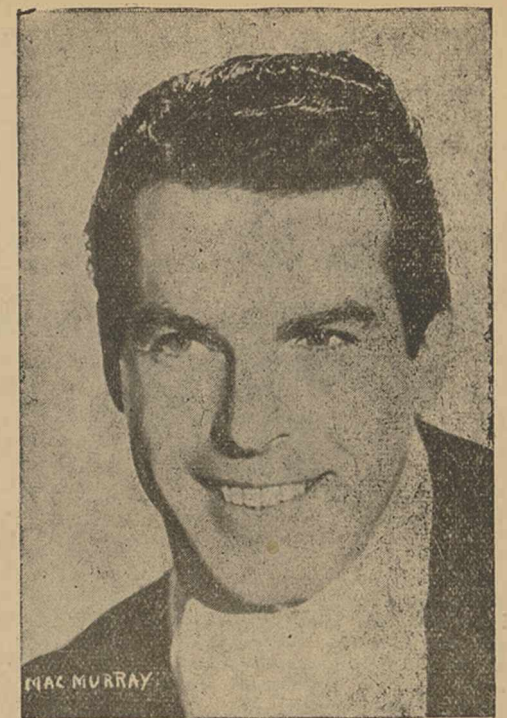
### LUNE DE MIEL A BALI.

Il arrive parfois au théâtre que l'auteur — ou le responsable — s'amuse pour son propre plaisir, sans se soucier, ou en feignant de ne pas se soucier, de la présence du spectateur... et lorsque c'est spirituellement fait, ce peut être excessivement plaisant. Le cas est infiniment plus rare au cinéma et même, à ma connaissance, *Lune de Miel à Bali* en est le premier exemple.

A plusieurs reprises, l'humour de ce « responsable » intervient rapidement au cours de l'action et fait place aussitôt au ton plus posé du narrateur, c'est au premier titre le personnage épisodique du laveur de vitres interprété par Akim Tamiroff qui, dès les premières images, entre par la fenêtre, tout dégoulinant d'eau pour donner à Madeleine Carroll son avis sur un manteau qu'elle vient de choisir. « Mois, j'aurais pris le tissu à carreaux » ; puis en parallèle sa seconde apparition identique, à la fin pour donner son opinion sur le mari qu'elle vient de choisir : « Moi, j'aurais pris l'autre ! » C'est aussi la chanson finale que la petite fille continue après le mot *Fin* et qu'interrompt Fred Mac Murray « ...c'est pas la peine de continuer, c'est fini ! » Il faut dire néanmoins qu'à part ces quelques incartades fantaisistes, E. H. Griffith raconte très posément son histoire, sur ce mode allègre dont le prototype est toujours resté — pour moi en tout cas — *New-York-Miami*. C'est charmant de bout en bout ; Madeleine Carroll est extraordinairement belle et sait faire évoluer son personnage de femme d'affaires vers celui d'une femme et d'une femme amoureuse avec une convaincante délicatesse ; Fred Mac Murray est le jeune premier viril, fantaisiste, un peu rude et tant soit peu goujat, mais tout cela avec tant de tact que l'on ne saurait lui en vouloir. Carolyn Lee est la gosse si fréquente dans le film américain, la gosse à quiproquos, à gaffes et à attendrissements. Elle possède cette qualité presque inconnue chez nous, mais assez courante « là-bas » (sauf pour Shirley) d'être parfaite sans cabotinerie, sans la moindre pointe de ce genre « enfant prodige », le plus odieux qui soit. Noëlle Van Ness est la troisième du trio, jolie autant qu'odieuse.

Tous ces gens se rencontrent au gré du hasard, s'éprennent les uns des autres, ne veulent pas le dire ou le font à contre-temps, souffrent, regent, se résignent et recommencent, se marient, se pourchassent et se quit-

tent de New-York à Bali pour notre plus grand plaisir. C'est exactement une des choses que nous aimons et que nous demandons au cinéma.



R. M. ARLAUD.

### LE MONDE EST MERVEILLEUX.

On croyait que les Américains, après l'étourdissante série de comédies légères et spirituelles qu'ils nous ont donnée depuis *New-York-Miami*, étaient arrivés à nous blâser. Il faut croire qu'il n'en est rien, car *Le Monde est merveilleux* nous trouve complices et heureux de nous amuser sans restriction, satisfaits aussi de ce qu'il se soit trouvé des gens de cinéma qui ne jugent pas indispensable de nous abêtir pour nous faire rire.

*Le Monde est merveilleux* construit sur une mince trame policière — qui est d'ailleurs tout à fait accessoire — une comédie à poursuites et à gags où un jeune détective assez naïf et assez malchanceux, finit par épouser une jolie poétesse qui réussit à démontrer qu'elle a la tête au bon endroit. L'histoire vaut surtout par son tour malicieux qui ne manque d'ailleurs pas de touches satiriques — je vous recommande la façon dont sont campés les deux policiers officiels, surtout dans cette scène ébouriffante et irrésistible qui aboutit à l'arrestation des vrais criminels et au rachat du détective traqué. Mais elle vaut aussi par le rythme sans faiblesses que son réalisateur, W. S. Van Dyke a su lui donner, et par son interprétation hors pair où James Stewart et Claudette Colbert jouent une délicieuse partie.

Voilà en tout cas une soirée où l'on ne regrette rien, sinon qu'elle soit déjà passée...

L. S.





Albert P. à Marseille. — Nous avons bien reçu votre première lettre mais elle attendait son tour car nous sommes surchargés et ne pouvons répondre immédiatement. Nous ne connaissons personne à Marseille qui soit susceptible de vous intéresser sous cet angle. Si vous voulez nous pouvons vous donner des adresses en Italie.

S.G. à Lyon. — Nous parlerons certainement très bientôt de Micheline Prestes. Pour Deanna Durbin, il faudra patienter un peu.

L. Pu. — Lettre transmise.

T. G. V. N. à Nice. — Jean Mercanton n'est plus à Grignan, mais dans un camp de jeunesse à Marseille. Il vient d'obtenir une permission pour aller tourner un film à Nice. Ecrivez-lui, nous ferons suivre.

Clina D. — Lettre transmise.

Rognard-Michaud. — Colette Darfeuil joue en ce moment un des principaux rôles féminins du Club des Soupriants que l'on tourne à Marseille. C'est la première fois que Colette Darfeuil tourne depuis la guerre. Ses derniers films sont Monsieur Bossemans, L'Amour de Minuit, Firmin, le Muet de Saint Patactet et Sidi-Pratih.

D. G. à Marseille. — Le dernier tournant fait partie des films interdits, c'est pourquoi on

ne le verra vraisemblablement plus; Mucio, ne peut sortir actuellement en zone libre, le négatif est à Paris, on ne sait quand il pourra passer, peut-être la saison prochaine. Les artistes de complément se réunissent à Marseille, dans un café de la Canebière, « O! Central », au premier étage. Quant au Théâtre Sylvain (n'oubliez pas que nous ne répondons en principe qu'à trois questions) c'est un théâtre en plein air, à Marseille, à proximité de la Corniche. Il connaît de belles saisons, mais est complètement désaffecté. Le Rideau Gris, n'est pas une troupe de tournée dans le sens où vous semblez l'entendre, mais n'ayant pas de salle à lui, il fait parfois des tournées. Vous aurez tous renseignements à ce sujet en vous adressant à Louis Ducreux, 310, rue Paradis à Marseille.

Denise B. Moulleçon. — Mireille Ballu est en ce moment sur la Côte d'Azur, parmi ses projets, aucun n'est encore en voie de réalisation. Nous avons déjà annoncé que le mari de Madeleine Robinson était Robert Dalban, comédien de théâtre et de radio.

H. L. à Parthenay. — Lisez mieux la Revue de l'Ecran, vous verrez que nous avons déjà annoncé la présence à Paris de Bernard Lancret, je ne suppose pas qu'il ait déménagé, mais pour l'instant, il n'est pas possible de lui écrire.

Emile D., Nîmes. — Nous avons déjà cité bien des fois les trois studios en activité dans la zone libre. Ceux de Marcel Pagnol à Marseille, de La Victorine à Nice et ceux de Nicova Films à St Laurent du Var.

Margaret Rose à Béziers. — Voyez dans nos numéros la marche à suivre pour envoyer une lettre par notre intermédiaire, en Amérique. Ne comptez pas trop sur une réponse de Greta Garbo dans les circonstances actuelles.

A.S.P. à Chambéry. — Nous ne répondons pour l'instant qu'à votre dernière question. Sans vouloir en aucune façon critiquer un confrère qui agit dans le sens et l'esprit qu'il veut donner à son activité, nous ne voulons pas susciter ces sortes de concours. Nous estimons que beaucoup trop de jeunes voient le cinéma comme un mirage et non comme un vrai métier. Ce mirage, fausse leur vie et leur jugement. Ils y perdent des années pour se trouver trop souvent déclassés et déçus alors qu'ils auraient pu organiser autrement et plus sainement leur existence. Nous savons que parmi ce millier il en est une dizaine qui aiment le métier d'acteur pour lui-même, qui veulent devenir acteur et non vedette. Ceux-là, très bien, il ne faut pas les décourager. Qu'ils se mettent au travail et qu'ils s'y préparent pour des années. Par contre des concours font croire à certains que « c'est arrivé » et rien n'est arrivé du tout, ce n'est qu'un succès illusoire. Le meilleur service à rendre à ces gens là c'est de faire autour d'eux le silence. Si vraiment ils ont du talent et « le feu sacré » ils comprendront que rien ne peut leur faire plus de tort et de mal que ces victoires illusives; Sinon qu'ils essaient de n'avoir pas leur vie gâchée comme tant de reines de cœur et reines de cela. Si vous réfléchissez bien, vous serez de notre avis.

L. M. à Lyon. — Vous allez l'avoir votre article sur Tino Rossi. Il est écrit, il est à l'imprimerie. Mais n'exagérons rien pour la « première vedette en France ». Par contre c'est celui qui provoque le plus de controverses violentes et partiales.

J. P. à Lyon. — Nous ne manquons pas de parler de Pierre-Richard Willm des que nous aurons rassemblé les éléments nécessaires. Cet artiste a tous les droits nécessaires pour travailler et il triomphe en ce moment à Paris, aux côtés d'Edwige Fenech, dans La Dame aux Camélias. La sortie de La Loi du Nord en zone libre est conditionnée par une question purement matérielle de copie. Rien d'autre ne s'oppose à la sortie de ce film. Et surtout ne croyez pas les bobardiers qui vous racontent des histoires invraisemblables.

Atine F. à Alger. — Nous n'avons pas fait oui ! votre lettre est très intéressante, mais il y a un peu malentendu. Vous nous parlez comme si nous étions de vieux bonshommes... décidément il faudra que nous fassions passer la

photo de toute l'équipe ! Lisez ce que nous disons à A.S.P. de Chambéry, cela répond en partie à votre lettre. Nous ne voulons pas décourager les jeunes, bien au contraire mais nous ne voulons pas être pour eux « le hasard ». Nous ferons tout pour ceux qui veulent vraiment faire quelque chose au cinéma à condition qu'ils comprennent ce que cela représente, qu'ils comprennent que la vedette n'est pas le but. A chaque aspirant on devrait poser cette question: « Vous voulez faire du cinéma ? Etes-vous d'accord à faire ce métier sans jamais être très connu ? » Combien répondraient par l'affirmative ? Seuls ceux-là pourtant peuvent essayer, et encore, il faudrait leur poser bien d'autres questions décevantes pour eux. Ensuite il faut craindre plus que jamais de confondre jeunesse avec inexpérience, que les très jeunes soient d'abord et longuement apprentis, c'est la meilleure manière de participer à un redressement qu'il soit au cinéma ou ailleurs. Vous acceptez bien vous-même d'être avocate ? Il en est de même pour le théâtre. C'est à vous maintenant de dire oui ! en arrivant au bout de cette réponse. Sans rancune malgré tout !

L. M. à Lyon. — Vous allez l'avoir votre article sur Tino Rossi. Il est écrit, il est à l'imprimerie. Mais n'exagérons rien pour la « première vedette en France ». Par contre c'est celui qui provoque le plus de controverses violentes et partiales.

J. P. à Lyon. — Nous ne manquons pas de parler de Pierre-Richard Willm des que nous aurons rassemblé les éléments nécessaires. Cet artiste a tous les droits nécessaires pour travailler et il triomphe en ce moment à Paris, aux côtés d'Edwige Fenech, dans La Dame aux Camélias. La sortie de La Loi du Nord en zone libre est conditionnée par une question purement matérielle de copie. Rien d'autre ne s'oppose à la sortie de ce film. Et surtout ne croyez pas les bobardiers qui vous racontent des histoires invraisemblables.

J. P. à Lyon. — Nous ne manquons pas de parler de Pierre-Richard Willm des que nous aurons rassemblé les éléments nécessaires. Cet artiste a tous les droits nécessaires pour travailler et il triomphe en ce moment à Paris, aux côtés d'Edwige Fenech, dans La Dame aux Camélias. La sortie de La Loi du Nord en zone libre est conditionnée par une question purement matérielle de copie. Rien d'autre ne s'oppose à la sortie de ce film. Et surtout ne croyez pas les bobardiers qui vous racontent des histoires invraisemblables.

Atine F. à Alger. — Nous n'avons pas fait oui ! votre lettre est très intéressante, mais il y a un peu malentendu. Vous nous parlez comme si nous étions de vieux bonshommes... décidément il faudra que nous fassions passer la



UN PROGRÈS TECHNIQUE SUÉDOIS

Les techniciens du cinéma suédois ont observé que la vue des spectateurs se fatiguait lors des projections au cours desquelles les effets de lumière très violents et les contrastes trop forts sont nombreux.

Pour éliminer cet inconvénient, un des principaux cinéastes suédois Oscar Sandrew, a décidé de rechercher le moyen de réduire au minimum et même d'éliminer ce qu'on appelle le « blanc dans les pellicules cinématographiques ».

Il vient de trouver. Il place pour cela une pellicule spéciale dont la simplicité est telle, que la quantité de lumière artificielle nécessaire pour l'impressionner favorablement est réduite de plus de 70%, ce qui constitue en même temps une économie pour les frais de réalisation.

NOUVELLES DE PARTOUT

— Après avoir publié à l'imprimerie Mistral son « film que l'on peut lire », Marcel Pagnol vient d'éditer chez Fasquelle le roman de La Fille du Puisatier.

— On reparle de l'ancien projet d'Abel Gance de tourner un Christophe Colomb. C'est M. Médalli, le producteur de La Vénus Aveugle, qui mettrait sur pied cette œuvre. Qui remplacera Victor Francen dans le rôle principal ?

— On prépare dans les studios berlinois un film sur Henri VIII. On ne sait pas encore qui jouera le rôle créé jadis par Emil Jannings, puis par Charles Laughton et Lynn Harding, mais on sait déjà que c'est Olga Tchekowa qui jouera le principal rôle féminin.

DEUX CREATIONS A NICE

Ils étaient six, de Jean Canolle et La Nuit victorieuse de Jacques Rastier, deux pièces de théâtre écrites par deux jeunes, interprétées par des jeunes, viennent d'être créées à Nice.

La première, présentée au Nouveau Casino, est interprétée par les membres du « Studio Renaissance » ; M. Yves Pascal joue le rôle principal dont les partenaires sont Raymonde Vallet, Jean Francis, Lyuka Wells, Pierre Merle. Tous furent très applaudis pour leur jeu sincère. Il faut cependant détacher de la distribution Nicole Granger et Sergio D'Arion, l'un des trois couples que nous voyons vivre et qui campèrent leurs personnages avec vérité et drôlerie.

Nous adressons nos félicitations au jeune auteur Jean Canolle,

qui d'autre part réalise actuellement un film aux studios de la Victorine, Le Chariot de Thespis retraçant la vie des artistes.

Ce film sera interprété par les membres du Studio Renaissance et le Théâtre du Petit Monde, ainsi que par M. Gérard Leconte que nous avons déjà vu au théâtre dans Sud et reverrons très prochainement dans le film d'Abel Gance La Vénus Aveugle.

La deuxième création, La Nuit victorieuse, de Jacques Rastier a été présentée au Palais de la Méditerranée. L'autour a vingt ans; malgré son jeune âge il a écrit déjà plusieurs pièces dont trois ont été jouées.

La Nuit victorieuse a été interprétée par des jeunes « Le Théâtre en liberté » qui vient de se former à Nice et qui rappelle la troupe du « Rideau Gris » de Marseille.

Jacques Rastier a du talent, et c'est avec plaisir que nous avons constaté d'immenses progrès sur ses pièces précédentes. Marcel Sablon a accueilli avec compréhension cette jeune troupe au Palais de la Méditerranée. Elle fut digne de cette scène bien connue de la Côte d'Azur.

Andrée LAMBERTI.

Le Gérant: A. DE MASINI  
Impr. MISTRAL - CAVAILLON

Georges GOIFFON et WARET  
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26  
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

EPLUCHURES

Dans le numéro le plus récent des Cahiers du Film, nous trouvons plusieurs articles et informations se référant à l'organisme officiel qui régit actuellement le cinéma français. En page 2, cet organisme s'appelle Comité d'Organisation de la Cinématographie Française, en page 11, il est question de l'Organisation Professionnelle du Cinéma Français, tandis qu'en page 3 on parle tout à tour d'une Commission du Cinéma Français et même d'un Ministère du Cinéma Français !

Et dire que M. Marcel Pagnol, propriétaire des Cahiers du Film, est membre du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique, car... c'est, comme ça que s'appelle en réalité l'organisme en question !

UN CONCOURS DE RADIO-JEUNESSE

A l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc, Radio-Jeunesse a ouvert un concours du meilleur compte rendu.

Tous les jeunes qui ont assisté ou participé à une célébration en l'honneur de Jeanne d'Arc sont invités à adresser le compte-rendu de leur journée à Radio-Jeunesse, 6, place d'Allier à Vichy.

Les épreuves doivent parvenir le 26 mai au plus tard. Elles doivent avoir la valeur maximum de 3 pages dactylographiées double interligne.

Les auteurs des 5 meilleurs comptes rendus recevront un livre ou un disque à leur choix.

Le meilleur compte-rendu rendu sera en outre publié dans le journal « Compagnon » et diffusé au cours d'une émission de Radio-Jeunesse.

L'auteur de ce compte rendu recevra en outre un portrait ou un album dédié par le Maréchal.

JEUNES ÉCRIVAINS FRANÇAIS

Il vient de se créer pour les Bouches-du-Rhône une section nouvelle de la Société des Jeunes Écrivains Français. Cette Société — Siège social : 8, rue Temponière, Toulouse — a pour but de grouper les jeunes écrivains, de créer entre eux des liens de camaraderie, de diffuser leurs œuvres.

Elle essaie actuellement de monter une représentation théâtrale avec les œuvres de ses jeunes adhérents. Elle vous demande votre concours. Elle reçoit les adhésions de toutes les personnes qui, âgées de 18 ans au moins et de 40 ans au plus, peuvent justifier d'une activité littéraire précise. Elle sait qu'elle aura la sympathie de tous.

A Marseille, Georges Ricard, 488, rue Paradis, répondra à toutes demandes de renseignements.

CHIRURGIEN-DENTISTE  
2, Rue de la Darse  
Prix modérés  
Réparations en 3 heures  
Travaux Or, Acier, Vulcanite  
Assurances Sociales

LE FANTASTIQUE A L'ÉCRAN

(Suite de la page 3.)

situation, d'un silence. On peut dire que ceux qui ont tenu la gageure étaient des hommes hardis et ceux qui l'ont réussie de grands réalisateurs.

Il y a déjà longtemps que nous mettions Sydney Franklin au nombre de ceux-ci. L'Étrange Sursis ajoute encore à sa gloire Et, entre Cedric Hardwicke, un des plus grands artistes qui soient, et que l'on n'a pas encore suffisamment remarqué, Sydney Franklin s'est entouré d'acteurs comme Lionel Barrymore, le petit Bobs Watson, Beulah Bondi, Una Merkel, Elly Malyon, Henry Travers, qui ont compris et traduit les subtiles nuances de leurs rôles.

Pour conclure, on voit que si le domaine du fantastique a été fort peu exploité depuis une dizaine d'années, par contre il ne nous a fourni presque que des œuvres de qualité. Le genre ne peut souffrir la médiocrité, et l'on ne voit sans appréhension s'y risquer qu'une élite d'auteurs, de réalisateurs et d'interprètes.

Mais on ne saurait trop s'intéresser à des réussites comme L'Étrange Sursis qui, en dehors de leurs qualités purement cinématographiques nous fournissent d'utiles sujets de méditation, et nous donnent de l'inévitable une image douce, apaisante, presque tentatrice...  
A. M.

LA REVUE DE L'ÉCRAN

43, Boulevard de la Madeleine  
Tél. : National 26-82  
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE  
Rédacteur en Chef : Charles FORD.  
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :  
1 an : 50 frs, 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs  
Suisse :  
27 Kanonengasse, Bâle  
1 an : 10 frs suisses; 6 mois : 6 frs ; 3 mois : 3 fr. 50; le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :  
1 an : 100 fr., 6 mois : 60 fr., 3 mois : 35 fr.

Autres pays :  
1 an : 125 fr., 6 mois : 70 fr., 3 mois : 40 fr.  
Chèques Postaux : A. de MASINI,  
43, bd de la Madeleine, Marseille  
C. C. 466-62

MARSEILLE MOBILIER  
Les Meubles de qualité  
Literie  
Ameublement  
Tapisserie  
65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

PEINTURE DÉCORATION  
ADY  
THEATRES APPARTEMENTS-MANSARDES  
BUREAUX : 2, Rue de la Justice  
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Labbé  
Tél. C. 1484 - MARSEILLE



# LES ARTISTES QUE NOUS ALLONS REVOIR



PIERRE BRASSEUR

que nous allons revoir dans *La Roue tourne*, réalisé par Yves Allégret, d'après un scénario de Pierre Brasseur et Pierre Billon.



COLETTE DARFEUIL

que nous n'avions pas vue dans un nouveau film depuis la guerre, va faire sa rentrée dans le Club des Soupirants, que réalise en ce moment à Marseille Maurice Gleize, avec Fernandel pour vedette.



JULIETTE PETIT

la populaire vedette marseillaise de la chanson, qui se produit en ce moment en zone libre, dans la tournée scénique du Cirque Pinder.

## Sur la Côte

(suite de la page 8)

— Jim Gérald fait du vélo en attendant le premier tour de manivelle de deux films dont les contrats sont déjà signés.

— Pierre Blanchar se repose dans sa villa aux environs de Nice de la longue tournée de *Pêcheur d'Ombre*. Sans superstition et par distraction pure il se livre depuis quelques jours à la science de Tacite : l'Astrologie. Les astres ont-ils prévu ce voyage à Bâle vers le début juin pour tourner *La Neige sous les pas* que réalisera Borthomieu ?

— Janine Darcey, Jean Daurand, Gérard Landry, inséparables à la ville, le sont aussi au studio où ils tourneront dans deux mêmes films : *La Belle Vie*, de Bibal, et *Les Hommes sans peur*, d'Yvan Noé. Janine Darcey consacre le reste de ses loisirs à l'art culinaire; Landry à une petite Simca qu'il vient d'acheter. Daurand est tout entier à ses obligations professionnelles. Il repart demain pour Grasse pour tourner le film de Cloche dont il est la vedette.

— Tino Rossi et Mireille Balin sont à Nice aussi et dans les cabarets quelquefois. Bientôt ils se sépareront. Mireille Balin partira pour Bâle, tourner avec Blanchar. Tino Rossi sera la vedette du film de Pierre Billon-Parant, dont le premier tour de manivelle est prévu pour le 25 mai.

— Maurice Cammage rejoindra la semaine prochaine Lyon pour tourner un court métrage, un documentaire sur l'histoire du Guignol incarné par Fernandel et réalisera après *Routetabille contre Routetabille* un film policier.

— Jules Ladoumègue a fait hier soir ses débuts sur la scène et le public niçois l'a déjà classé parmi les meilleurs interprètes de mélodies modernes. Quant à la verve comique de Paulino Carton, elle n'est un secret pour personne.

— Marc Allégret, à Cannes, n'est pas découragé et déjà il travaille à la réalisation d'un autre film *L'Arlésienne* avec Raimu, naturellement. Qui sera Frédéric ? Blanchar ou J. J. Barrault ?

— Ray Ventura et ses collégiens sont à Nice, avant de partir pour la Suisse, où sont également attendus: Réda-Caire et sa troupe, Félix Paquet et Robert Rocca, Yvette Guilbert.

— Louis Cuny a rencontré l'autre jour à Cannes sa jeune interprète Francette Elise. Il est effrayé de la voir grandir un peu plus chaque jour. Elle aura vieilli de 6 mois pour la fin de *Nous les jeunes* qui sera repris prochainement.

— Odette Joyeux a rejoint Paris. Le cinéma et le théâtre y sont très actifs — écrit-elle.

— Maurice Baquet est à Grasse. Il tourne avec Maurice Cloche et prépare un numéro de music-hall avec acrobaties et violoncelle.

CHERRY-BEY.

## La Revue de l'Écran à DEUX FRANCS

La décision en vertu de laquelle le prix des journaux quotidiens a été porté de 50 centimes à un franc a eu sa répercussion dans la presse périodique. Nous avons dû nous-mêmes par discipline autant que par nécessité relever le prix de *La Revue de l'Écran*. Nous pensons que nos lecteurs apprécieront l'effort que nous avons fait, en ne leur demandant qu'une augmentation très modique, en elle même et par rapport à notre prix, de 50 centimes. A partir de ce numéro — nous nous excusons, ayant été pris au dépourvu, de n'avoir pu les prévenir — nos lecteurs paieront donc *La Revue de l'Écran* 2 Francs. Les abonnements seront majorés dans la même proportion; nous publierons les nouveaux tarifs dans notre prochain numéro.

Nous ferons l'impossible pour maintenir ce prix jusqu'au jour où les circonstances nous permettront une augmentation du nombre de pages et une amélioration de notre papier. Nous sommes persuadés que nos fidèles lecteurs attendent ce moment avec autant d'impatience que nous-mêmes.

### Adhérez au CINÉ-CLUB !

Assistez à notre Réunion, SAMEDI 29 Mai, à 17 heures  
à notre local, 45, Rue Sainte.